BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE.

SUPPLÉMENT,

OU

SUITE DE L'HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE TOUS LES HOMMES QUI SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEURS ÉCRITS, LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

On doit des égards aux vivants ; on ne doit aux morts que la vérité. (Volt., première Lettre sur OEdipe.)

TOME SOIXANTE-CINQUIÈME.



A PARIS,

CHEZ L.-G. MICHAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DU HASARD-RICHELIEU, Nº 13.

1838.

de la république d'Haiti l'accueillit et lui procura un emploi; mais le climat de cette colonie était tout-à-fait contraire à sa santé. Après avoir demeuré deux mois aux Cayes, il voulut se rendre au Port-au-Prince, et tomba malade pendant le voyage. Aussitôt que le président en fut informé, il envoya ses médecins auprès de lui, et sa voiture pour le ramener à la ville; tous ces soins ne purent le sauver: il mourut le 12 juin 1822. Le gouvernement lui fit faire des obsèques, auxquelles assistèrent les autorités. L'un des juges du tribunal de cassation (Pierre-André) prononça un discours funèbre. Le Télégraphe, journal d'Haïti, dans son numéro du 16 juin, donne le détail des funérailles de Gastine. Son portrait lithographié a été publié par M. Duperly, dessinateur au Port-au-Prince. Outre un Tableau statistique du globe, envisagé sous le rapport de la nature des gouvernements qui régissent ses diverses contrées, on a de lui : I. De la liberté des peuples et des droits des monarques appelés à gouverner; dédié à Eugène Vail, citoyen des États-Unis d'Amérique, et ex-secrétaire d'ambassade près le gouvernement français, Paris, 1818, in-8°. II. Histoire de la république d'Haïti, ou Saint-Domingue, l'esclave et le colon, ibid., 1819, in-8°. III. Deux *pétitions* à la chambre des députés sur l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, Paris, 1820, 1822, in-8°. IV. Pétition à MM. les députés des départements, sur la nécessité où se trouve la France de faire un traité de commerce avec la république d'Haïti et sur les avantages qu'en retireraient les deux nations, ibid., 1821, in-8°. V. Lettre au roi , sur l'indépendance de la république d'Haïti, et l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, ibid., 1821, in-8°. VI. Lettre

au pape sur les prétentions du sacerdoce et les dangers de revoir le diadème soumis à la tiare, par Cioique de Gastine, citoyen français, Londres (Paris), 1821, in-8°. VII. Exposé d'une décision extraordinuire de la régie des droits-réunis, qui exile un citoyen français pour un écrit prétendu séditieux, Paris, 1822, in-8°. Barbier (Dictionnaire des anonymes) attribue cet ouvrage à M. Toulotte, qui, dit-on, a revu la plupart des écrits de Gastine. P—RT.

GASTON, perruquier de profession, figura au premier rang parmi les chefs de l'insurrection royaliste qui s'empara de Challans en 1793, mais il fut tué presque aussitôt, à l'attaque de Saint-Gervais. Comme il n'avait fait que paraître parmi les Vendéens, ceuxci ignorèrent à peu près son existence. Cependant le nom de ce chef éphémère retentit alors dans toute l'Europe. En effet, Gaston fut indiqué par les administrations de la Vendée et des Deux-Sèvres, et noté à la Convention par son délégué, le rochellais Niou, comme le généralissime des royalistes de l'Ouest. Le conventionnel Carra, pendant sa mission à Fontenay, mit à prix la tête de Gaston qui n'existait déjà plus; et, à la même époque, Pons (de Verdun) interpellait à la tribune son collègue Gaston de déclarer s'il était le frère de ce chef de révoltés. On voit, d'après cela, combien peu le gouvernement révolutionnaire connaissait ce qui se passait dans l'intérieur des pays insurgés. $\mathbf{F}_{\mathbf{T}}\mathbf{--}\mathbf{E}$.

GATTEY (FRANÇOIS), né à Dijon en 1753, fit dans cette ville de très-bonnes études, et obtint de grands succès dans les mathématiques. Venu très-jeune à Paris, il y suivit quelque temps le barreau; fut ensuite secrétaire du ministre Villedeuil, puis receveur-général des fermes à Châlons. La révolution ne le priva pas seulement de

cette place importante; elle lui en fit encore perdre la finance qu'on remboursa en assignats. Privé alors de toutes ressources, il accepta un modeste emploi dans l'administration de l'armée. Lorsque l'on établit en 1795 le nouveau système des poids et mesures, Gattey fut avec Legendre et Coquebert de Montbret, un des directeurs de cette grande opération; et il conserva jusqu'à la fin de sa vie ces importantes fonctions, refusant tout ce qui aurait pu l'en détourner. Non content des mesures que prenait le gouvernement pour propager sur ce point l'éducation populaire, et assurer le succès du nouveau système métrique, Gattey s'efforçait, en son particulier, de hâter cette propagation, en publiant des écrits à la portée de toutes les classes, des tables de comparaison d'un usage clair et facile; en inventant et faisant vendre à bas prix des instruments propres à opérer mécaniquement et sans plume ni crayon la conversion des anciennes mesures en nouvelles. Tout entier à ces travaux, Gattey refusa à plusieurs reprises de se mettre sur les rangs pour l'académie des sciences, où tous ses collègues et ses amis étaient entrés dès la création. Aussi exercé dans les arts que dans les sciences, il possédait en dessin et même en peinture des connaissances étendues. La perspective, surtout, cette science qui soumet le dessin à des règles mathématiques, et sans laquelle le dessin ne présente qu'incertitude et irrégularité, avait fait l'objet de son étude spéciale ; il avait consacré plusieurs années de sa vie à approfondir toutes les règles de cet art, à simplifier leur usage et à les présenter sous les formes les plus intelligibles. Il venait de réunir, dans un ordre clair et précis, tous les éléments d'un traité complet de perspective, à l'usage des peintres et des décorateurs, ouvrage consciencieux qui ne laisse plus rien

à expliquer, mais qui reste inédit. L'auteur allait le faire imprimer quand la mort est venue terminer son honorable et laborieuse carrière, le 7 déc. 1819. Ses écrits imprimés sont : 1. Tablettes pour convertir les toises, pieds, pouces et lignes en mètres et parties du mètre. II. Tablettes pour convertir, sans calcul, les poids anciens en nouveaux, et réciproquement, 1799. III. Instruction sur l'usage du cadran logarithmique, 1799, in-8°. Aug.-Sav. Leblond avait imaginé en l'an III, et publié en l'an VII, un instrument du même genre et sous le même nom; mais le cadran de Gattey est moins compliqué et bien supérieur pour l'exécution. IV. Eléments du nouveau système métrique, 1801, in-8°. C'est le recueil le plus complet des diverses mesures agraires de la France. V. Avis instructif sur l'usage des nouveaux poids et mesures, publié avec l'approbation du ministre de l'intérieur, 1803, in-8°; 1805, in-8°. VI. Explication des usages de l'arithmographe, instrument portatif au moyen duquel on obtient en un instant les résultats de toutes sortes de calculs, 1810, in-8°, fig. Cet instrument est la même chose que le cadran logarithmique perfectionné et rendu plus portatif (Voy. Gun-TER, XIX, 215). VII. Tables des rapports des anciennes mesures agraires avec les nouvelles, précédées des Eléments du nouveau système métrique, 2e édition, revue et corrigée du numéro IV, ci-dessus, 1810, in-8°; 3° édition, 1812. Le besoin de cet ouvrage se fait journellement sentir dans les études des notaires, des avoués et dans toutes les administrations où l'on est obligé de mettre en rapport les anciennes mesures avec les nouvelles. VIII. Explication de la jauge logarithmique, 1806, in-8°, fig. IX.

Usage des aréomètres à capsule, 1813, in-16. X. Des Memoires dans le Journal des mines, etc.—GATTEY (François-E.), né à Autun en 1756, était de la même famille que le précédent. Il vint s'établir libraire à Paris, vers le commencement de la révolution, et se livra particulièrement au commerce des brochures politiques. Après avoir échappé à plusieurs émeates, il fut arrêté en 1794, et traduit au tribunal révolutionnaire qui le condamna à mort le 19 germinal an II, pour avoir imprimé, vendu et envoyé aux colonies des écrits contre-révolutionnaires. -Sa sœur, ex-religieuse, ne voulant pas lui survivre, prononça hautement en présence du tribunal le cri de vive le roi; et fut envoyée à l'échafaud huit М—р ј. jours après.

GATTI (l'abbé Séraphin), naquit le 28 octobre 1771, à Manduria dans la province d'Otrante, et à l'âge de seize ans entra dans la congrégation des écoles pies, où il eut pour professeur de musique le célèbre père Muscio, mort archevêque de Manfredonia. Gatti n'avait pas encore vingt ans, lorsqu'il fut envoyé comme professeur de philosophie au collège de Bénévent, puis à Foggia où il fut nommé secrétaire perpétuel de la société d'agriculture, et chargé de compiler la Statistique de la province de Capitanate, ouvrage fait en peu de temps et cependant avec exactitude; il lui valut la décoration de l'ordre des Deux-Siciles. Après douze ans d'exercice, Gatti fut obligé, pour cause de maladie, de quitter la congrégation et de venir à Naples en qualité de prêtre séculier. En 1815, au retour de Ferdinand IV, le gouvernement lui confiala direction du lycée royal de Salvator; mais après quelques années il renonça à cet emploi, moyennant une pension de retraite, pour s'adonner à ses études, et pour fréquenter les académies ponto-

nienne d'encouragement et l'erculanaise dont il a été membre, ainsi que de celles d'Archéologie, de l'Arcadie, et Tibérine. Gatti, attaqué par la terrible maladie de la plaie cancéreuse, mourut en janvier 1834, à Naples. On a de lui : I. Lezioni di eloquenza sacra, Naples, 1819, in-8°. II. La scuola di civiltà, ossia lezioni d'onesto è decente vivere, Turin, 1828, in-12, Naples, 1827. III. Sermoni sacri. IV. Elogi de' uomini illustri. V. Trattato sull' ortografia italiana. VI. Lettera in difesa della religione cristiana. VII. Lettera sulla vaccinazione e sua utilità, Milan, 1829, 2 vol. VIII. Lezioni di civiltà per uso della gioventù, Naples, 1832. Il fut aussi l'un des rédacteurs du nouveau dictionnaire de la langue italienne qu'on publie maintenant à Naples. G--G--Y.

GATTOLA (D. ERASME), savant bénédictin du XVIIIe siècle, naquit en 1662 (1) à Gaëte. Admis à treize ans dans la congrégation du Mont-Cassin, il fut chargé des archives de cette célèbre abbaye, qu'il remit dans le meilleur ordre. Ses talents auraient pu l'élever aux premières dignités ecclésiastiques; mais il y renonça pour se livrer entièrement à l'étude. Il était en correspondance avec les érudits les plus célèbres de son temps, tels que Bacchini, Ciampini, Mabillon, Ruinart, Montfaucon, etc., et il s'empressait de leur indiquer ou de leur fournir les notices et les documents dont ils avaient besoin pour leurs travaux. Il avait composé lui-même l'histoire des évêques et des abbés du Mont-Cassin; mais, ayant appris que le P. Ambrogi Lucentio devait publier un abrégé de l'Italia sacra d'Ughelli (Voy. ce nom, XLVII,

⁽¹⁾ Et non pas 1675, comme l'avance Ant. Lombardi qui, dans la Storia della letteratura italiana, etc., I, 180, confond la date de l'entrée de Gattola au Mont-Cassin avec celle de sa naissance.